Le Triptyque de Venasque

Le *Triptyque de Venasque* est un très grand retable daté vers 1500 représentant saint Pierre entouré de saint Maurice et sainte Marthe. Ce retable a été réalisé par un peintre anonyme appartenant à ce que les historiens de l'art appellent l'École d'Avignon, c'est-à-dire un important foyer de production picturale étendu à toute la Provence occidentale durant le XV^e siècle.

Considéré comme une des grandes réussites de l'École d'Avignon, le *Triptyque de Venasque* a la particularité d'avoir conservé son superciel, la partie supérieure incurvée qui servait à protéger le retable de la poussière et des coulures. Rares sont les retables provençaux à l'avoir conservé.

Le retour au musée de cette œuvre, dont la remarquable qualité vient d'être révélée par sa récente restauration, enrichit les salles de l'École d'Avignon et permet de présenter au public un exemple de retable provençal de grand format et dont la structure a été quasi entièrement conservée.



Le Triptyque de Venasque en 1947



Les Dossiers du Petit Palais : mode d'emploi

Les Dossiers du Petit Palais ont été conçus pour présenter au public l'actualité des collections permanentes de ce musée, en particulier les acquisitions, les restaurations et les études.

Autour du *Triptyque de Venasque* restauré, une sélection de tableaux issus des collections du musée du Petit Palais illustrent la diversité des formes que peut prendre le retable en Provence au XV^e siècle. Ces œuvres sont accompagnées de pupitres explicatifs intitulés « Le retable en Provence au XV^e siècle ».

Pour présenter le *Triptyque de Venasque*, deux types de dispositifs ont été réalisés.

D'une part, de grands panneaux didactiques imprimés sur toile et richement illustrés pour présenter le contexte historique et géographique de création de ce retable. Ces panneaux proposent aussi une approche iconographique inédite très détaillée des divers personnages représentés et du sens de leur association.

D'autre part, un film documentaire de 13 minutes présente tout le processus de restauration de l'œuvre.

Les salles 17, 18 et 19 qui accueillent cette exposition ont été complètement repensées, réaménagées et repeintes. La sculpture funéraire rassemblée dans la salle 19 est désormais présentée dans une ambiance colorée d'un bel aubergine sombre qui met remarquablement en valeur les sculptures dont les détails sont révélés par le nouvel éclairage. Épurées, les salles 18 et 17 ont au contraire été peintes dans une couleur claire et chaude appropriée à la présentation d'œuvres du XVe siècle caractérisées par des couleurs vives et contrastées.

L'éclairage, entièrement refait, propose une relecture des œuvres présentées.



Vue des salles consacrées à l'École d'Avignon



L'histoire du Triptyque de Venasque de 1844 à 1979

Le Triptyque de Venasque est acquis par la Fondation Calvet en 1844 pour la somme de 150 f. auprès de M. Reyne, professeur à l'école de dessin d'Avignon. L'inventaire ancien du musée Calvet, l'inventaire dit Binon, précise que cette œuvre était placée au fond du chœur de l'église de Venasque et qu'elle était fort dégradée.

L'œuvre étant classée Monument historique en 1941, des crédits sont ouverts pour sa restauration qui a lieu l'année suivante. Lucien Aubert, le restaurateur envoyé par l'atelier de restauration des musées de France, connaît bien la peinture provençale médiévale : il a travaillé entre autres à la restauration d'une œuvre majeure de la fin du XVe siècle, *le Triptyque du Buisson ardent* de Nicolas Froment (Aix, cathédrale Saint-Sauveur).

Pour le *Triptyque de Venasque*, Aubert a réalisé une restauration très respectueuse de l'œuvre en traitant les grandes lacunes qui affectaient les trois panneaux composant le registre principal en retrait de la couche picturale d'origine. Son intervention est visible mais a restitué la lisibilité des parties endommagées.

En 1979, le Triptyque de Venasque est déposé au musée du Petit Palais avec les autres peintures et sculptures médiévales provençales de la Fondation Calvet venues enrichir le dépôt initial du musée du Louvre qui avait été à l'origine de la création du musée du Petit Palais en 1976. L'œuvre est cependant jugée trop dégradée pour intégrer le parcours de visite et rejoint les réserves du musée, où elle demeura jusqu'en 2013.



Avignon, musée Calvet : Galerie de peintures Archives de la ville d'Avignon - 67Fi7524-Charles Bartesago. Avec l'aimable autorisation de la Fondation

Calvet



Le constat d'état avant la restauration

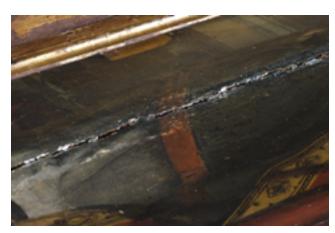
En 2013, à la demande de la direction du musée, une restauratrice dresse un constat alarmant de l'état de conservation de l'œuvre. Le bois de noyer dont est constitué le retable avait subi d'importantes attaques d'insectes xylophages, les nombreuses galeries qui en

résultent fragilisent la couche picturale qui s'effondre par endroit.



Effondrement de la couche picturale provoqué par des galeries d'insectes xylophages

Les panneaux peints étaient assemblés au cadre par un système de rainure et languette qui permettait à chaque élément de bois de jouer en fonction des conditions climatiques. Lors d'une intervention antérieure à l'arrivée de l'œuvre au musée du Petit Palais, les panneaux peints ont été collés à l'encadrement. Les contraintes fortes créées par



ce collage ont disjoint les planches entre elles et à certains endroits les ont fendues. La couche picturale a subi ces mouvements.

Fente de la couche picturale qui a subi le mouvement des planches. La couche picturale était en de nombreux endroits désolidarisée de son support et menaçait de s'en détacher. Des papiers de conservation (facings) avaient été posés pour empêcher les pertes de matière ; ils masquaient une grande partie du retable.



Soulèvement de la couche picturale



Facings posés sur la figure de sainte Marthe



La restauration

Face à ce constat, la direction du musée décide d'entreprendre de restaurer le Triptyque de Venasque. Ce projet prend place dans un programme plus large visant à relancer les études scientifiques consacrées aux collections provençales du musée et à revaloriser leur place au sein du Petit Palais.

1ère étape : l'étude préalable à la restauration

Afin de connaître en profondeur le retable et de déterminer la méthodologie de la restauration, une étude préalable conduite par des restaurateurs spécialisés s'est déroulée au CICRP (Centre Interdisciplinaire de Conservation et de Restauration de Marseille) qui a accompagné de son expertise scientifique (analyses chimiques, imagerie scientifique) les différentes étapes du travail.

2^{ème} étape : la restauration proprement dite Le traitement du support

Le support a été entièrement dérestauré afin de redonner leur liberté de mouvement aux différents éléments qui composent le retable. Les parties les plus dégradées ont été consolidées ou comblées par des greffes.



Avant restauration



Après restauration

Le traitement de la couche picturale

Après avoir été nettoyée (c'est-à-dire débarrassée de toutes les couches ajoutées au fil du temps), la couche picturale a pu être restaurée. La réintégration est l'étape qui consiste à redonner sa lisibilité au tableau par le traitement coloré des lacunes. Il existe de nombreuses approches possibles de cette étape. L'une des problématiques de la réintégration du Triptyque de Venasque était la manière de traiter les repeints réalisés par Aubert en 1942 lors de la précédente restauration sur les grandes lacunes, en particulier le visage de Marthe. Devait-on les supprimer ? Que pouvait-on espérer découvrir de la peinture originale sous ces repeints ? L'étude scientifique ayant montré qu'il ne subsistait rien du dessin ni de la peinture originale dans ces zones, le comité scientifique a convenu de conserver les repeints d'Aubert en les harmonisant avec les nouvelles couleurs de l'œuvre apparues lors du nettoyage et avec le traitement des petites lacunes.



Quelques détails de la restauration

Les nombreuses lacunes de petites dimensions ont été réintégrées de manière illusionniste, par superposition de glacis un ton en dessous de l'original.

La gueule de la Tarasque





Avant restauration

Après restauration

Les grandes lacunes d'Aubert ont été restaurées selon la technique du *trattegio*, une intervention lisible faite de petits traits de couleurs juxtaposés qui respecte la restauration de 1942 tout en l'harmonisant avec le niveau de nettoyage révélant la couche picturale originale.

Avant restau

Le visage de sainte Marthe.





Avant restauration

Après restauration

L'examen scientifique de l'œuvre et son observation par les restauratrices ont révélé une mauvaise interprétation d'Aubert d'un objet tenu par sainte Marthe. Les photographies sous infrarouge ont montré que les restes de peinture rouge, restitués par Aubert comme un pan du manteau de la sainte, composaient en fait un livre. Le comité scientifique a convenu de reconstruire ce motif qui constitue l'un des attributs de sainte Marthe.

Sainte Marthe (détail).





Avant restauration

Après restauration.



Le comité scientifique

Un comité scientifique a accompagné tout le processus de restauration afin de définir les orientations et les partis pris de l'opération et de valider à chaque étape les propositions faites par les restaurateurs.

Dominique Thiébaut, conservateur au département des peintures du Louvre,

Elisabeth Mognetti, conservateur honoraire du patrimoine et première directrice du musée du Petit Palais,

Jean Fouace, directeur scientifique du CICRP

Pierrick Rodriguez, conservateur des Monuments

historiques, DRAC PACA

Dominique Vingtain, directrice du musée du Petit Palais Marie Mayot, adjointe à la directrice du musée du Petit Palais

L'étude scientifique au CICRP (Centre Interdisciplinaire de

Conservation et de Restauration de Marseille) L'étude et la restauration se sont déroulées au CICRP. Roland May, directeur

Jean Fouace, directeur scientifique

Odile Guillon, photographe

Christine Benoît, Sara Boularand, Olivier Bouillon, chimistes

L'équipe de restaurateurs

Le marché de la restauration a été confié à une équipe pluridisciplinaire :

Gilles Tournillon, spécialiste du support bois,

Monique Pomey, Alice Moulinier, Séverine Padiolleau, spécialistes de la couche picturale,

Philippe Duvieuxbourg, spécialiste de la dorure



Les œuvres présentées dans l'exposition



Peintre anonyme provençal Triptyque de Venasque Vers 1500 Calvet 7 Dépôt de la Fondation Calvet H: 230 cm, L: 248 cm



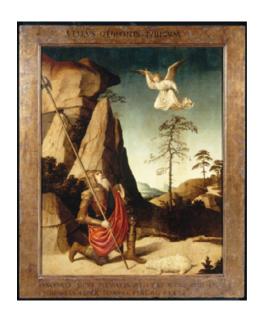




Peintre anonyme provençal Saint Augustin, saint Jérôme, saint Ambroise Vers 1480

RF 3967-A, B, C Dépôt du musée du Louvre H : 177 cm, L : 83 cm







Nicolas Dipre Connu en Provence de 1495 à 1531 Le songe de Jacob / La toison de Gédéon Calvet 22875 Dépôt de la Fondation Calvet H : 129 cm, L : 103,5 cm



Attribuée à Jean de la Huerta Daroca (Aragon), 1414, connu jusqu'en 1462 Sainte Marthe N 66 Dépôt de la Fondation Calvet

H: 90 cm, L: 36 cm









Enguerrand Quarton Connu en Provence de 1444 à 1466 Retable Requin Vers 1445-1450 Calvet 22874

Dépôt de la Fondation Calvet

H: 143 cm, L: 203 cm

Josse Lieferinxe Connu en Provence de 1493 à 1505 Annonciation (au revers : Saint Michel)

Circoncision (au revers : Sainte Catherine)

Vers 1500

Calvet 10 / Calvet 22648 Dépôt de la Fondation Calvet

H: 87,5 cm, L: 66 cm



Le musée du Petit Palais et l'École d'Avignon

Trois ans après l'inauguration du musée du Petit Palais en 1976, la Ville, le musée et la Fondation Calvet décidèrent d'y déposer toutes les collections avignonnaises médiévales et de la première Renaissance, présentées au musée Calvet et au musée lapidaire. On transféra d'une part les sculptures médiévales du XII^e au XIV^e siècle, d'autre part, les peintures et sculptures de l'École d'Avignon du XV^e siècle. Une majeure partie de ces collections avait été constituée à partir des confiscations opérées dès 1792 dans les églises et couvents avignonnais puis des déprédations effectuées dans les édifices religieux au cours des premières décennies du XIX^e siècle. En outre, la Fondation Calvet fit de très nombreuses et judicieuses acquisitions dans ce domaine au cours de la première moitié du XIX^e siècle.

Le Museum Calvet, créé en 1811 grâce au legs d'Esprit Calvet, médecin et collectionneur, fut d'abord installé dans l'ancien monastère-collège de Saint-Martial, où se trouvaient déjà la bibliothèque et le musée municipaux. Alors qu'ils s'efforçaient de sauver ce qui pouvait l'être dans les édifices dépecés par les chantiers d'urbanisme qui bouleversaient la ville au XIX^e siècle, musée et Fondation Calvet reçurent d'innombrables dons, souvent faits par la Ville, par des propriétaires privés ou par des maçons, dont on devine aisément qu'ils avaient soustrait quelques belles pièces aux décombres de leurs chantiers.

À cette même époque, la Fondation Calvet s'attacha également à recueillir des tableaux des XV^e et début du XVI^e siècles, français ou étrangers, faisant preuve d'un discernement précoce, eu égard à un type d'œuvres encore méconnu et généralement peu apprécié. Nombreuses furent les acquisitions dans ce domaine dans le second quart du XIX^e siècle, pour des sommes extrêmement modiques.

Ainsi fut constituée une importante collection d'œuvres de la fin du Moyen Âge, témoin éloquent de ce qu'avait été la production artistique à Avignon aux XIVe et XVe siècles, en un temps où la ville avait été un remarquable foyer de création, attirant à elle des peintres et sculpteurs venus de divers pays et comptant comme l'une des places françaises essentielles dans ce domaine.

Une fois ces œuvres sauvées et la collection constituée, il restait encore à les étudier, à retrouver les lieux pour lesquels elles avaient été réalisées, à préciser l'identité de leurs commanditaires et de leurs auteurs. La Provence et Avignon, région où les fonds notariés médiévaux sont d'une très grande richesse et continuité, ont la chance de disposer d'une documentation archivistique très abondante, conservée dans les dépôts d'archives. Les mentions relatives aux œuvres d'art présentes dans ces fonds furent étudiées dès la fin du XIX^e siècle. Le musée du Petit Palais qui conserve aujourd'hui la plus importante collection d'œuvres de l'École d'Avignon entend au travers d'évènements comme cette exposition-dossier renouer avec la tradition érudite d'étude de ces collections.



Exposition organisée par la Ville d'Avignon

Commissariat et scénographie :

Dominique Vingtain, directrice du musée du Petit Palais, Marie Mayot, adjointe à la directrice du musée du Petit Palais

Graphisme:

Service communication de la Ville, Frank Buschardt, directeur artistique, Claude Da Motta, maquettiste

Audiovisuel:

Fabrice Lepeltier

Communication:

Service communication de la Ville, Nathalie Bonsignori

Accrochage des œuvres et conservation préventive :

Philippe Hazaël-Massieux, Gilles Tournillon, Monique Pomey

Conception de l'éclairage :

Attention Mouvement (Jean-François Salieri).



Exposition organisée par la Ville d'Avignon

Informations pratiques

Musée du Petit Palais

Palais des Archevêgues Place du Palais des Papes 84000 Avignon

Tél: 04 90 86 44 58 Fax: 04 90 82 18 72

musee.petitpalais@mairie-avignon.com

www.petit-palais.org

www.avignon.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi De 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h

L'entrée du musée du Petit Palais est gratuite pour tous.

Visites guidées pour les scolaires Contacter le service éducatif du musée serviceeducatif.museepetitpalais@mairie-avignon.com

Visites guidées Contacter l'Office du Tourisme Tél: 04 32 74 32 74 www.avignon-tourisme.fr











